

Dans ce premier numéro de l'année, vous trouverez le programme des festivités de Laz pour 2004. Monsieur Henry Masson, de Châteauneuf du Faou nous conte un délicat problème de voisinage et la solution qui y fut apportée dans une ville voisine de Laz.. Egalement un document de 1962 (Marie Gabrielle) et de 1936 (Ecole des filles) Des nouvelles d'Alexandrie, grâce à Arnaud, Lazien voyageur. Enfin, découvrez un chasseur de champignons, célèbre et pourtant méconnu à Laz!

Meilleurs vœux et bonne lecture!

Sabah-el-her! (Bonne année !)

Arnaud enseigne le français depuis septembre dans le plus grand établissement francophone d'Egypte, le collège Saint Marc (1200 élèves) à Alexandrie. Il anime le ciné-club (Grand succès : « Le 8^{ème} jour ») et participe à la troupe de théâtre francophone de la ville. Il a trouvé le temps, pendant les vacances de Noël, d'escalader le Mont Sinaï et de se baigner dans la Mer Rouge !



Programme des festivités 2004 :

(Sous réserve de confirmation)

07 Février : **Soirée crêpes Sté St Germain**

Pâques : (10, 11, 12 avril)

Le 10 : **Omelette de Pâques (A.S. LAZ)**

Le 11 : **Pain cuit au four place de la foire**

Le 12 : **Chasse aux œufs**

2 mai : **TRO-LAZ**

26 juin : **Saint Jean**

14 juillet : **Grande Fête A.S. Laz.**

Championnat du Monde Pétanque-
Foot, repas, bal

7 et 8 août : **Fête société St Germain**

17-19 septembre : **Pardon de Laz**

17 octobre : **Loto Laz Loisirs**

4-5 décembre : **Téléthon**

Des nouvelles de Marie-Gabrielle! (bis)

Marie Gabrielle fut livrée par la SNCF à Châteauneuf du Faou. Le sacristain Leroux, prévenu de l'arrivée du colis, organisa son transport. Le meunier du village accepta d'aller la chercher avec son «Tub» Citroën à la pause de midi. La précieuse cloche fut chargée sous la direction de M. Thomas, employé à la gare (Aujourd'hui retraité à Kervrinou). On dit qu'il prit un malin plaisir à utiliser un diable pour la charger dans la camionnette !

Celle-ci, avec son précieux chargement, revint à Laz. Il fallut recruter une équipe de « Gros Bras » volontaires. Rendez-vous fut donné à l'Angélus, le lendemain.

Marie Gabrielle commença ainsi son séjour à Laz par une nuit dans une camionnette, discrètement cachée dans un garage !

A l'heure dite, l'équipe la descendit le long d'une petite rampe, la plaça sur des rondins et la fit rouler avec beaucoup de peine sur le sol inégal. Arrivé au pied des marches, il fallut hisser ses deux cent kilos à bras, la transporter dans le cœur et l'accrocher à un chevalet (Voir Lazaloeil n° 13) La photo ci-jointe montre un des volontaires, âgé à l'époque de 17 ans, avant que la cloche ne soit descendue de la camionnette! Il a bien voulu nous faire parvenir ce document et nous l'en remercions.

Ce jeune homme, aujourd'hui en retraite, est sur le point de s'installer à Laz.



Été 1962: Marie-Gabrielle dans la camionnette avec un des "gros bras" Coll. Richard

Il est interdit d'interdire (Mai 1968)

Ils ont pissé partout (Racine **Les Plaideurs**)

Plomenezdu est une cité renommée et assez mythiquement connue sans qu'il soit besoin d'en procéder à une description ample et en la circonstance hors de propos. Il suffit de rappeler pour l'intelligence (hum...) de l'anecdote que cette intéressante localité échelonne les éléments de son exquise urbanité sur un coteau abrupt de la vallée de l'Aulne, offrant aux autochtones privilégiés de somptueuses perspectives sur le jardin du voisin.

Il y avait le cas d'Adélaïde Le Cloac, veuve de son état, dont la chambre à coucher s'ouvrait largement sur un horizon fastueux, mais dont la façade et le jardin, du fait de la consistance du relief et de la configuration des lieux, se trouvaient subordonnés à l'élévation du haut mur de soutènement d'une modeste ruelle. Les passants bénéficiaient ainsi, au travers d'un grillage à poule leur évitant de choir, d'une vue imprenable sur le jardin de fleurs, voire sur le tapis à fleurs du salon.

Ce jardin était unanimement qualifié de merveille et le soin qu'apportait Adélaïde Le Cloac à son entretien était bien sûr proportionnel à l'admiration et à l'envie qu'il suscitait auprès des usagers du domaine public. A l'exception d'incorrigibles gamins qui jetèrent plus d'une pierre dans ce jardin et de chiens errants levant irrespectueusement la patte. Mais l'arrosage dont bénéficiaient le plus abondamment massifs et plates-bandes était le fait de la clientèle très abreuvée de la proche buvette mal famée de Jo Biztrottec, qui restait ouverte bien après qu'Adélaïde Le Cloac eût fermé ses volets. On se bousculait souvent le long du grillage à poule. Des messieurs surtout. Les grandes eaux. Comme vache qui passe. En arcs de cercle ou en zigzags. Des concours s'improvisaient, dont les résultats restaient secrets, passé le crépuscule, et les compétiteurs auto satisfaits concluaient leurs exercices incongrus par des fous rires tonitruants entretenant chez la veuve une insomnie chronique. Le bruit courut aussi à Plomenezdu qu'un arroseur solitaire, distrait ou maladroit, resta accroché au grillage et y serait encore sans le sentiment de compassion qui anima Adélaïde, accourue dans le noir par l'escalier de service, armée de sa grande cisaille.

Il ne nous appartient pas de dire ici si la nature de ces arrosages bénévoles était favorable à un florissant fleurissement, même s'il est admis que les plus belles roses poussent sur le fumier. Mais il est notoire que, pour des raisons connues d'elle, une probable lassitude d'ouvrir le parapluie même par beau temps, Adélaïde Le Cloac intervint auprès du garde champêtre en vue de mettre fin aux inondations inopinées de ses arrières.

Peu soucieux de monter la garde (champêtre) devant le grillage à poule, en contre-haut du jardin extraordinaire, le policier municipal accrocha à la sommaire clôture une belle pancarte fournie par l'Hôtel de Ville : «DEFENSE D'URINER» Il calligraphia même en dessous, témoignant ainsi de son bon caractère: «*sous peine de poursuites*», ce qui fit ricaner plus d'un. Il n'empêche que les arroseurs coutumiers privilégièrent pour un temps la cour de Jo Biztrottec, manière de lui restituer avec élégance ses consommations frelatées, trop riches en eau. La dame Le Cloac en fut la première soulagée.

Remise en confiance elle osa, au cœur de l'été, une nouvelle démarche auprès du garde champêtre: «Je serai absente trois semaines. Mes fleurs manqueront d'eau. Si ce n'était abuser... » Le représentant de l'ordre estima qu'il s'agissait là d'une mission d'intérêt général et d'utilité publique compte tenu de la magnificence de l'espace et des espèces à préserver et dont profitaient les populations locales et touristico-estivale: «Vos fleurs seront arrosées ! »

Et au moment précis où démarra l'autocar, le garde champêtre ôta du grillage à poule la plaque «DEFENSE D'URINER» et fut le premier à donner l'exemple...

Nécessité fait loi.

Henry Masson (Extrait de « Chroniques extravagantes de Plonevezdu » à paraître)

Laz et le bienheureux Père Maunoir

Un Jésuite parlant Bret

L'intense activité d'un jésuite, le Père MAUNOIR, (Il avait bretonnisé son nom en «Maner» pour ses prêches) à Laz et Saint Goazec en 1655, a laissé des traces peu connues dans la région. Grand organisateur de Missions entre 1631 et 1683 dans toute la Basse Bretagne, il se rendit célèbre jusqu'à Rome par de nombreux «miracles» (Dont deux à Laz!) et conversions, ainsi que par toute une série d'écrits dont un célèbre sur les Sabbats dans la Basse Bretagne.

Il a laissé Ker MAUNOIR à St Goazec, des retables et une église à Laz,

Ce fut la famille KERNEZNE qui obtint deux missions d'un mois ; l'une à LAZ (Juillet 1655), l'autre à la trêve de Saint Goazec (Août) Pour financer cette entreprise, elle alloua les revenus d'une de ses terres à la Compagnie de Jésus. C'est sur ce lieu, d'abord appelé «Ker Maner» que fut construit, en 1919, Ker Maunoir.

A la suite de cette mission furent créées les confréries des Trépassés et du Rosaire, confréries qui sont à l'origine des deux retables de l'église de notre commune.

C'est également sur la recommandation du Père Maunoir que fut planifiée la création d'une grande église à Laz, en remplacement de celle, plus petite, datant du 15^{ième} siècle. L'objectif était d'en faire un lieu de pèlerinage pour toute la région.

C'est aussi probablement à cause des liens de Maunoir avec les Pontcallec que les Kernezné connurent ceux-ci et que Joseph Luc de Kernezné fut mêlé, en 1720, à la conspiration du même nom et fut ruiné, bien qu'innocenté de toute trahison. Il ne put du coup tenir ses promesses de financement de l'église de Laz qui, déjà commencée, ne fut terminée qu'en 1731, sans le clocher et ne fut utilisée qu'à partir de 1742 (Autre mission jésuite).

Le Sabbat et les démons en Basse Bretagne

Le Père Maunoir a beaucoup écrit sur les Sabbats en Basse Bretagne, l'emprise des démons sur le malheureux peuple et la manière de repérer les victimes des œuvres du Malin et de les arracher de ses griffes. Il lutta à coup de confessions et de prières. Parmi les superstitions et pratiques poursuivies, on notera les suivantes particulièrement condamnables à ses yeux:

- ◆ Les danses publiques au son de la bombarde et des tambours
- ◆ Jeter des grains de blé noir dans les fossés en sacrifice au Démon
- ◆ Offrir du pain beurré dans les puits pour lire l'avenir
- ◆ Lancer en l'air la poussière des églises pour se concilier un temps favorable
- ◆ Idolâtrie suprême, la prière à la pleine lune, où l'on récitait le Pater Noster à genoux

Il affirme, dans ses rapports, avoir ramené à leur foi plusieurs milliers de personnes recrutées par ce qu'il appelle « La Secte » pour participer à un «commerce avec le Malin » Ces impies se réunissaient dans des endroits isolés, signaient des pactes avec leur sang et se prosternaient devant un homme bien habillé aux pieds en forme de « griffes de coq » ou de « sabots de chèvres » En dehors de suborner des pauvres victimes, de les tourmenter, de tenter à plusieurs reprises d'assassiner Maunoir et ses collègues, les participants du Sabbat semblaient surtout danser, jouer aux jeux de hasard et se livrer à des consommations de «racines infâmes »

Un chasseur de champignons ?

Après avoir travaillé sur le détail de ces récits, les spécialistes (*Henri Ey, Traité des hallucinations, 1973*) pensent aujourd'hui que ces «racines» sont la clef de ces mystères. Un petit champignon hallucinogène, le psilocybe, aux vertus médicinales à petite dose, car riche en vitamines, prospère sur les terrains acides de nos Montagnes Noires et était couramment consommé comme médecine ou peut-être pour oublier la misère endémique et la faim. Beaucoup de «sorcières» l'utilisaient jusqu'à nos jours pour les potions et philtres destinés à jeter ou retirer des sorts. Des expériences ont montré que les hallucinations provoquées ressemblaient étrangement aux faits confessés par les pénitents (Voyages dans les airs, présences pas toujours rassurantes, confusion entre réel et visions). A la suite des amendements calcaires faits depuis deux siècles, ce champignon est devenu très rare et les Laziens ont d'autres sources de vitamines !

Après tout, Maunoir n'était peut-être, sans le savoir, qu'un chasseur de champignons !

Les dernières Missions ont eu lieu dans les années 1950 ; le nom de Maunoir, déclaré Bienheureux par Pie XII en 1951, y était encore invoqué !



Détail de la statue en bois du Père Maunoir
Eglise de Plévin vers 1700 Cl. Sinic

A quoi ressemblait-il?

A gauche, statue du Père Maunoir (1606-1683) en l'église de Plévin, faite peu après sa mort. Son nez est usé par les pèlerins qui le grattaient pour récupérer une relique sous les ongles!

A droite, l'image pieuse officielle, réalisée d'après un portrait d'époque.



Portrait du Père Maunoir provenant d'une image pieuse vendue lors des missions
Cr. Evêché de Guemper Phot. M. Sinic

A

B

C

**Rang A**

A1: TASSIN; A2: Y.DREAU; A3: M. MERLIAREC; A4: M. CLECH; A5: A. FLOCH; A6: J. NEDELEC; A7: M. RIOU; A8: Th.TASSIN

Rang B

B1: M.KERAVAL; B2: A. BIZIEN; B3: M. QUEAU; B4: Y. QUEAU; B5: J. CLECH; B6: ; B7: M. QUEAU; B8: B9: M. LAZ; B10: J. MORVAN

Rang C:

C1: A. NEDELEC; C2: L. ROLLAND; C3: A. KERAVAL; C4: S. CLECH; C5: M.CALVEZ; C6: M. TANDE; C7: D.CALVEZ; C8: J.AUTRET; C9: C. LE DU; C10: A.CORBET; C11: J.AUTRET; C12: A. BIANNIC; C13: J. CHEVANCE; C14: J. LESCOAT